

Alexandra Golovanoff, en mode nature



Après avoir chroniqué avec humour le monde de la « fashion », elle a créé sa marque. Cool et élégante. À l'image de sa maison de campagne, où la décontraction a du style.

Texte et photos **Éric Jansen**

La mode, la mode, la mode... Plus que le titre d'une de ses émissions, un cri de ralliement, un mot de passe pour initiés. Durant des années, Alexandra Golovanoff a réuni devant l'écran des centaines de milliers de téléspectateurs passionnés de mode, mais aussi fans de son style, de son humour, de son ton décalé. Avec elle, les défilés et les interviews de créateurs prenaient du relief. Hélas, ce rendez-vous régulier sur Paris Première s'est raréfié, sans doute pour cause de budget et de nouvelle grille. Mais l'énergique Alexandra n'a pas de vague à l'âme car, elle s'est engagée dans une nouvelle aventure qui la passionne. Celle qui a décrypté les défilés et les tendances est passée de l'autre côté de la caméra et a rejoint le monde de la mode.

La poésie des antiquités

Il y a trois ans, elle présentait une première collection de pulls en cachemire et lançait sa marque: Alexandra Golovanoff Tricotés. Un nom un peu désuet qui peut surprendre au premier abord, mais qui lui ressemble. Alors qu'on imagine sa garde-robe riche en modèles de haute couture, cette experte ès styles ne jure que par le confort et la douceur de la maille. « *Je souhaitais exprimer le côté artisanal de mes pulls, qui sont tricotés à la main à l'île Maurice, réputée pour son savoir-faire. Et je ne suis pas le genre à porter une blouse en soie avec une lavallière* », explique-t-elle. « *Les filles d'aujourd'hui enfilent un jean, un T-shirt, un pull et de jolis souliers! Mais attention, le pull doit être seyant et sensuel. C'est ce qui fait toute la différence.* » Elle le prouve en se levant sur le canapé vintage de sa maison de campagne où elle nous reçoit une veille de week-end. Alexandra est beaucoup plus nature qu'on aurait pu le penser. À une heure de la capitale, à côté de Houdan, elle s'est aménagé, avec son mari,



Charles Noli, un refuge chic et décontracté, parfait reflet de sa personnalité.

Au fil des pièces, on devine les racines familiales, le goût de la chine et des voyages. « *Mon père est russe, et ma mère, bretonno-slave! C'est le sosie de Marina Vlady. Elle disait qu'elle incarnait l'Europe de De Gaulle: de l'Atlantique jusqu'à l'Oural! Ils sont tous les deux originaux et adorables.* » Après avoir vécu à Moscou, ils se sont lancés comme antiquaires à Paris, tout d'abord dans le 16^e arrondissement, près de l'appartement familial, puis Rive gauche. Ils sont installés aujourd'hui rue de Beaune et exposent dans leur galerie d'innombrables tableaux, meubles, lustres et objets d'art du XIX^e siècle, avec une prédilection pour le style néo-classique. Une ascendance qui a marqué Alexandra.

On comprend pourquoi les antiquités sont nombreuses dans sa maison, mais elles sont là plus pour la poésie qu'elles dégagent que pour leur valeur marchande. Exemples avec ce médaillon de plâtre, ce tableau représentant deux dames qui papotent dans une église de campagne ou ce portrait d'un garçon et son chien, qu'on croirait sorti d'une nouvelle de Tchekhov. « *C'est drôle que vous disiez ça, je l'ai trouvé dans la galerie de mon père...* » Dans le bureau, la table Art déco vient aussi des parents: « *Ils l'ont découverte dans la cave de leur premier magasin.* » Toutefois, ces évocations mélancoliques cohabitent avec des pièces *seventies* totalement en phase avec le goût du jour – comme les canapés Trio de Cor et les tables basses recouvertes de céramique, au salon –, voire avec des créations encore plus contemporaines... Ainsi, les suspensions qui semblent d'époque Empire ont été fabriquées par Monsieur Golovanoff, designer à ses heures! Autre touche de modernité: les enceintes Parrot dessinées par Starck qui diffusent la playlist d'Alexandra dans toutes les pièces.

Un joyeux carambolage

Aux objets dénichés aux Puces ou chez les brocanteurs de la région se mêlent d'autres plus exotiques: statues indiennes et africaines, tapis marocains, noix de coco ramassées sur la plage. « *Je souhaitais*

Après de sérieux travaux de restauration, la maison est ravissante et confortable. Dans le salon, canapés vintage Trio de Cor, tables basses en céramique signées Dan, statuettes indiennes et suspensions fabriquées par le père d'Alexandra.



La grange a été aménagée en bibliothèque et en salle de cinéma.

Ambiance studieuse dans le petit bureau où Alexandra lit ses mails.

Détail de sa chambre, avec son mobilier et ses bibelots chinés.

Comme dans toute maison de campagne, la cuisine est le point de chute obligé. Famille et amis s'y retrouvent tous les week-ends.

que cette maison soit la synthèse de souvenirs, de lieux visités à travers le monde, que les cultures s'y mêlent. C'était mon idée déco », s'amuse celle qui a également animé l'émission *Intérieurs*, toujours sur Paris Première. Un joyeux carambolage qui fait le charme des maisons de famille. « *Le week-end, c'est vraiment le point de chute des enfants et des amis. Dans la petite maison voisine, on a même aménagé un dortoir à l'étage. Le dîner du samedi soir est devenu un rituel. J'aime aller au marché et cuisiner. Le dimanche, je jardine ou je lis.* » Dans la grange réaménagée en bibliothèque, un mur entier est couvert de livres et une grande table permet de travailler à son aise. Alexandra y trouve le calme et la place pour imaginer de futurs modèles : « *Je peux passer des heures sur un nuancier.* » Car l'autre atout de ses pulls parfaitement ajustés, ce sont leurs couleurs subtilement choisies. « *Le tricot qui rend beau, c'est mon slogan ! Je fais toujours très attention à choisir des tons qui sont jolis pour la peau. C'est comme un produit de maquillage.* »

Pour le nom des modèles, la famille est encore au centre de son inspiration. Les deux premiers s'appelaient « Mila » et « Virgil », les prénoms de ses deux enfants... « *Toutes les filles n'ont pas le même corps, alors j'ai créé deux silhouettes. Une pour celles avec des hanches et des courbes, et une pour celles qui ont des jambes fines et pas de taille, un peu comme les garçons.* » Depuis, le catalogue s'est enrichi des pulls « Françoise », « ma mère », « André », « mon père, c'est un pull à manches courtes », « Charles », comme son mari, « un pull avec un double col », « Jean », « le père de Charles, c'est un pull marin », et « Bettina », « ce n'est pas le mannequin Bettina, mais Bettina Rheims. Elle est comme moi, elle adore les pulls, elle en porte tous les jours. Elle aime être confortable et remonter ses manches ! » Des modèles qui ont très rapidement trouvé leur public et donné confiance à Alexandra. Forte de ce succès, elle a élargi son champ d'investigation : elle propose également maintenant des robes et des pantalons tricotés, ainsi que des maillots de bain. Vendus depuis bientôt trois ans sur son site internet, ils seront visibles à la rentrée dans une première boutique rue de Varenne, à Paris. Une rue chic et cool, comme elle.

